

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Mme S^t Onge.
337, rue Sherbrooke,

LE
MESSAGER
DE



SAINTE ANNE

DE LA

POINTE AU PERE
RIMOUSKI

DECLARATION

Soumis aux décisions de la Sainte Eglise, et conformément au décret d'Urbain VIII, nous ne prétendons en aucune manière déterminer le véritable caractère des faits rapportés dans le *Messenger de Sainte Anne*, ni prévenir le jugement de l'autorité apostolique lorsque nous accordons à quelque personnage le titre de saint.

LE MESSAGER DE SAINTE ANNE paraît à la fin de chaque mois, par livraison de 24 pages, in-8, formant à la fin de l'année un beau volume de plus de deux cents pages.

Prix d'abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis, 2 fr. 50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

L'abonnement part du 1er de chaque mois, et se paie d'avance.

LE MESSAGER

DE

SAINTE ANNE

DE LA POINTE-AU-PÈRE

Rédaction : Rév. M. J. R. ROY.

Administration : Rév. M. R. PH. SYLVAIN.

Adresse : Rimouski, P. Q., Canada.

LE MESSENGER
DE
SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DE PÈLERINAGE DE
SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PUBLIÉ AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR
L'ÉVÊQUE DE RIMOUSKI.

SOMMAIRE. — Sainte-Anne et les Bretons en Canada, 113 — Notre système d'éducation, 118. — Consécration du royaume d'Angleterre à la bienheureuse Vierge Marie et à l'apôtre saint-Pierre, 123. — Bulletin, 128. — Actions de grâces, 131. — Recommandations, 132.

SAINTE ANNE ET LES BRETONS EN CANADA.

III

Yves Canada prit part aux joies et aux épreuves des missionnaires qui l'avaient recueilli. Le P. de Brébeuf avait été égorgé, le P. Mercier était captif; les Iroquois triomphaient et plus encore que les Iroquois, le ministre anglican, ennemi des catholiques et de la France. Après l'hypocrite proposition de paix, Canada était parti pour Québec, porteur de la bonne nouvelle. Inquiet, il revient en toute hâte déjouer la ruse de l'anglican qui veut l'attirer dans un piège, il délivre, grâce aux Peaux-Rouges

qui l'accompagnent en se cachant, le P. Mercier, déjà lié au poteau de mort. C'est le triomphe du bon droit, et, malgré les obstacles suscités par les sectaires, les apôtres continuent leur œuvre en convertissant les sauvages fanatisés.

Yves n'oubliait pas sainte Anne; il la priait toujours, et à mesure qu'il devenait plus homme, sa confiance toute filiale grandissait avec l'énergie de sa foi. Dans son zèle pour la gloire de notre Patronne, il désirait remplacer par une église plus digne d'elle l'oratoire de plancher que la violence du fleuve avait déjà renversé.

Comment faire ? Il y avait bien près de là, un champ à l'abri des crues du fleuve. Mais Canada n'était pas riche et les missionnaires étaient pauvres.

Le propriétaire du champ, un riche laboureur, se nommait Etienne Lessard : c'était un Breton, du pays de Vannes peut-être.

Comptant sur les offrandes des pèlerins, Yves alla le trouver et lui exposa l'affaire.

— Voulez-vous vendre votre champ ?

— Oui, si nous arrivons à nous mettre d'accord.

— Hélas !

— Je comprends : vous avez plus de zèle que de fortune, mon pauvre Canada. Mais vous êtes fort, brave, bon chrétien..... et Breton. Tenez, ajouta-t-il en souriant, je n'ai qu'une fille : si vous le voulez, elle est à vous avec tous mes biens, et vous bâtirez la chapelle.

Canada écoutait cette proposition, qui le prenait à l'inproviste, probablement. On a dit "qu'il était capable de tous les dévouements, même de se marier par amour pour sainte Anne." En dépit de cette spirituelle boutade

j'aime à croire qu'en cette circonstance il n'eût pas à se dévouer.

Tout fut décidé : le mariage et la pose de la première pierre. Quelques mois plus tard, le 26 juillet 1660, la double cérémonie eut lieu dans ce désert qui allait se peupler et devenir célèbre. De tous les points de la colonie étaient accourus des pèlerins et à leur tête Mgr de Montmorency-Laval, le saint Pontife qui bientôt, nous l'espérons, sera mis sur les autels. Providentielle coïncidence ! au berceau de Sainte-Anne de Beaupré, comme à celui de Sainte-Anne d'Auray, il y un évêque plein d'amour pour la bonne Mère ; et aujourd'hui, après plus de deux siècles, les évêques de ses deux basiliques se font la gloire aussi d'être les propagateurs de son culte et les plus fidèles de ses pèlerins.

Vraiment la fête fut belle, ce jour-là ! Après la cérémonie liturgique et le chant mille fois répété en l'honneur de notre sainte, voici que tout à coup retentit un air de bombarbe, un de ces chants populaires, les jours de noces, dans les campagnes bretonnes.

C'est que, le matin même, devant l'autel de sainte Anne, l'évêque avait uni le brave Canada et l'héritière du vieux Lessard. La bonne sainte avait dû sourire à cette chrétienne union.....

IV

Trente ans après, les Anglais assiègent Québec, et un de leurs vaisseaux, ancré dans le Saint-Laurent, envoie de nombreux projectiles aux Français, qui résistent de leur mieux. En ce danger, les défenseurs accourent de toutes parts pour prendre leur poste de combat. Parmi

eux, un vieux paysan, escorté de dix-huit volontaires, se présente au gouverneur :

— Votre nom ?

— Yves Canada.

— Votre profession ?

— Laboureur.

— Vous êtes riches ?

— Non.

— Comment donc avez-vous fait pour lever ces soldats ?

— Ils sont à Dieu et à moi : ce sont mes fils.

Le plus jeune avait dix ans à peine ; mais qu'importait l'âge dans cette famille de héros ?

Un jour, le pavillon du navire anglais fut abattu par un boulet canadien ; il flottait sur l'eau du fleuve.

— Qui va le prendre ? s'écrie le gouverneur ?

— Moi ! répondent en même temps les volontaires d'Yves Canada.

— Non, interrompt le père ; je suis trop vieux pour y aller moi-même : l'ainé me remplacera.

L'ainé partit, nagea sous une pluie de boulets et de balles, disparut un moment, revint sur l'eau, suivit le pavillon, et, chargé de son trésor, refit, à travers les mêmes dangers, le même chemin. La foule l'acclama.

Cet exploit du vaillant jeune homme ayant été connu à la cour de France, le roi fit frapper pour en perpétuer le souvenir, une médaille dont la description nous est donnée en un latin très pur. Elle représentait, d'un côté, Yves Canada entouré de ses volontaires, avec cette inscription en exergue :

Moribus antiquis stabit Canada virisque.

De l'autre, le héros à la nage, avec cette autre inscription :

Eripuit signum per mille sequentia tela.

En 1713, le vieux patriarche avait 93 ans. Avant de mourir, il voulut revoir tous ses fils, qui selon les nécessités de l'existence, s'étaient disséminés sur différents points du territoire. Ils se rendirent à ce suprême appel et, un jour, dans une solennelle assemblée, ils passèrent tour à tour devant le vieillard pour lui rendre compte de leur vie. Ce fut une scène vraiment épique que celle-là. Tous ces hommes au visage bronzé, trappeurs ou marins, ouvriers ou chasseurs, paysans ou soldats au service de la France, parlaient au père avec la docilité de petits enfants. C'est bien : ils sont dignes de lui, vrais chrétiens et vrais Français.

Joachim, le 20^e enfant, a été adopté par l'Eglise ; et c'est encore aujourd'hui la tradition, au Canada, que le 20^e enfant de ces familles nombreuses et vraiment bénies de sainte Anne, soit adopté par le prêtre de la paroisse.

Mais il en manque deux :

— Où est Cadieu ?

— Il est mort en hiver, on l'a trouvé dans la fosse qu'il s'était creusée lui-même après avoir écrit sur des lambeaux d'écorce une complainte devenue populaire.

— Où est Jean-Baptiste ?

Jean-Baptiste était pêcheur sur la côte d'Acadie.

— Les Anglais l'ont forcé à servir de pilote sur un de leurs navires.

— Il a donc trahi ?

Au moment où la malédiction allait sortir des lèvres paternelles, Cado arrive : il raconte que Jean-Baptiste est mort en dirigeant sur un récif, à la faveur d'un épais brouillard, les huit vaisseaux de l'amiral anglais. Sa femme et ses enfants sont partis pour Belle-Ile, sur la côte de Bretagne, avec d'autres Acadiens. Cado, son fils aîné, vient à sa place au rendez-vous, pour recevoir la bénédiction du vieillard.

Yves Canada peut être content : pas une tache à l'honneur des siens.

— Maintenant, dit-il, écoutez tous ; voici le testament de votre père.

Tous ses enfants, debout et tête nue, gardaient silence.

— Mes enfants, vous êtes Français : soyez fidèles à votre patrie. Vous êtes Bretons : soyez fidèles à votre Patronne.

Ecoutez ceci, que j'ai entendu, il y a 80 ans, d'Yves Nicolazic, en quittant mon beau pays de Bretagne : " Ne cessez jamais d'aimer sainte Anne ! "

Annales de Ste-Anne d'Auray.

NOTRE SYSTÈME D'ÉDUCATION.

De la *Semaine Religieuse* de Montréal :

" Notre système d'éducation est excellent. Qui en doute ? Quelle personne tant soit peu instruite et expérimentée oserait en nier les avantages et l'attaquer dans son ensemble ? Pour notre part, nous n'avons jamais pris au sérieux les critiques malveillantes de ces derniers temps,

et le public, nous en sommes sûrs, le public bien pensant a fait de même. Voilà pourquoi nous avons gardé sur cette question un silence d'une signification non équivoque pour ceux qui savent et veulent comprendre. Au reste, dès le commencement de la polémique, nous savions que l'avenir,—un avenir prochain—réservait à nos maisons d'éducation une revanche glorieuse et à leurs détracteurs une humiliation méritée.

“ Cette revanche nous l'avons pleine, entière, plus belle encore que celle que nous rêvions. Elle nous vient de l'étranger, il est vrai, des protestants, des gens fanatiques de la terre de toutes les libertés et de tous les progrès ; mais c'est précisément ce qui en fait le prix à nos yeux dans les circonstances actuelles. En face des résultats merveilleux de notre exposition pédagogique à Chicago, nous ne demandons qu'une chose aux hommes de bonnes volontés : sachons donc reconnaître nous-mêmes ce que nous possédons de bon et d'utile. Au lieu de mépriser et de dénigrer nos institutions, qui commandent le respect et l'admiration des autres peuples, ayons assez de reconnaissance et de justice pour admettre l'œuvre puissante qu'elles accomplissent dans notre pays, Dieu sait avec quel dévouement et aux prix de quels sacrifices ! Loin de les entraver dans leur marche par des écrits calomnieux, ou par des mesures arbitraires, et de soulever contre elle les préjugés populaires, donnons-leur un concours intelligent, actif, généreux ; aidons de toutes nos forces à leur développement et à leur perfectionnement.”

La *Semaine Religieuse* citent plusieurs témoignages rendus en faveur de notre exposition scolaire à Chicago. Nous nous contenterons de donner trois de ces appréciations. Le représentant du Ministre de l'Instruction pu-

blique de France, M. Gustave Serrurier a adressé à M. le chanoine Bruchési la lettre suivante :

Chicago, 23 août 1893.

“ Monsieur le Commissaire,

“ Je tiens à vous exprimer toute la satisfaction que j'ai éprouvée en visitant votre exposition scolaire.

“ J'ai été d'abord frappé de la manière intelligente dont vos travaux sont classés ; on voit là que tout a été prévu : l'espace qui vous était utile : puis, ce qui est très important, les dispositions ayant pour but de faciliter la tâche des visiteurs.

“ Vos cahiers sont les seuls, je crois, qui portent en tête, d'une manière complète, précise et claire, les renseignements indiquant l'école, la classe, le nombre des élèves.”

“ J'ai vu aussi, avec grand plaisir, que les devoirs journaliers de vos élèves, à tous les degrés, ont un caractère de sincérité qui ne se rencontre que rarement à l'Exposition, qu'ils sont corrigés avec soin et avec méthode.

“ Vos procédés sont tellement les nôtres que j'ai cru un moment me trouver en France. Peut-être même ne me suis-je pas tromper en pensant qu'il y a au Canada, outre les mains qui tracent habilement les caractères français, des cœurs qui battent pour la France que vos pères ont tant aimée et que, j'en suis sûr, vos petits Canadiens aiment encore.

“ Je reste à votre disposition pour vous adresser, quand il sera possible d'introduire dans vos écoles l'enseignement par l'aspect à l'aide des projections lumineuses, tous les documents et renseignements qui vous seront utiles.

“ Veuillez agréer, je vous prie, Monsieur le Commissaire, l'expression de mes sentiments distingués et dévoués.”

“ SERRURIER.”

Un journal des Etats-Unis, le *Catholic Journal* donne l'appréciation suivante :

“ La province de Québec a une belle exposition ; merci à ses écoles privées et séparées. Incontestablement les écoles catholiques ont la part du lion. Leurs contributions sont non-seulement nombreuses, mais variées, et dans plusieurs cas, très bien faites. Dans les écoles de filles, nous recommandons pour la netteté et la justesse le couvent des Ursulines à Québec, pour le style et la variété, le couvent de Stanstead, pendant que pour le parfait du fini nous accorderions la palme au couvent de la Congrégation de Notre-Dame à Montréal. Une exposition caractéristique est celle de l'Institut des Sourdes-muettes, des Sœurs de la Charité, près de Montréal. Elle comprend plusieurs échantillons des travaux manuels et intellectuels enseignés dans les divers départements.

“ L'ouvrage des garçons n'est pas inférieur à celui de leurs sœurs. Leurs contributions sont peut-être moins voyantes, mais elles sont parfaites et prouvent les hautes connaissances des élèves. Comme succès général, mentionnons les collèges de Joliette, Montréal, Trois-Rivières, aussi bien que les travaux exposés par les élèves des Frères de la Doctrine Chrétienne et de l'Ecole des Commissaires. Nous devons avouer que nous avons examiné beaucoup plus attentivement ces travaux venant des écoles dirigées par les Frères, parce que nous avons entendu dire tant de choses sur leur système ; et nous devons avouer que leur réputation n'a rien souffert de notre

minutieux examen. Nous avons remarqué que les matières enseignées dans leurs classes supérieures, portent le cachet de l'utile ; c'est justement ce qu'il faut pour préparer la jeunesse aux batailles de la vie. Une attention spéciale est apportée à la calligraphie aussi bien qu'à la tenue des livres ; l'anglais et le français sont enseignés, ainsi que les diverses sortes de dessins et d'autres sujets utiles comme les mathématiques, la géométrie pratique, le mesurage, la trigonométrie et l'arpentage.

“ Quand un tel élève quitte l'école, il n'est pas un fardeau pour le pays ; il trouve bientôt de l'emploi et commande une rapide promotion. Les Frères semblent bien comprendre les exigences de notre temps, et les travaux exposés à la section canadienne des arts libéraux montrent la façon substantielle et heureuse avec laquelle ils s'efforcent de rencontrer les besoins d'éducation de leur pays.”

L'Inter-Océan, journal protestant, touche la même note.

M. Joncas, rédacteur-en-chef de *l'Événement* de Québec, écrit de Chicago à son journal ce qui suit :

“ Notre exposition scolaire est surtout pratique, la plus pratique de toutes celles que j'ai vues ici, et elles sont nombreuses. Vous pouvez voir, chez nous, l'ouvrage des élèves au jour le jour, les devoirs tels qu'ils sont donnés aux professeurs, avec les corrections faites par ceux-ci, les méthodes d'enseignement, les livres d'études dont on se sert, les cahiers de calligraphie, etc.

“ Vous pouvez suivre l'élève du moment qu'il arrive à l'institution jusqu'au temps où il en sort, après avoir terminé son cours commercial, académique ou classique.

“ Je le dis avec orgueil, l'exposition scolaire canadienne est une des meilleures, sinon la meilleure, qu'il y ait dans la galerie des Arts Littéraires. Le verdict des juges, qui sera connu bientôt, dira si je me trompe.

“ Je n'ai pas honte d'avouer que, après un examen minutieux de tous les objets exposés dans la partie affectée à la province de Québec, je suis revenu de certaines préventions que j'avais entretenues jusqu'ici contre certaines de nos maisons d'éducation.”

Nous nous bornons à ces témoignages, mais nous pourrions en citer beaucoup d'autres, et non moins importants.

La *Civiltà Cattolica* elle-même, l'importante revue italienne publiée à Rome, mentionnait, avec grand éloge, dans son numéro du 16 septembre, la province de Québec, comme occupant un rang d'honneur dans la galerie des Arts Littéraires et annonçait qu'elle ferait de ses travaux scolaires l'objet d'un article spécial.

Conclusion pratique : Nous sommes dans la bonne voie ; continuons. Il peut être apporté *dans les détails* quelque changement, quelque amélioration, quelque perfectionnement suivant les circonstances et la marche du progrès : c'est ce que comprennent *pratiquement* tous ceux qui sont à la tête de nos maisons d'éducation. Mais le système que nous suivons est le véritable. Laissons dire ceux qui veulent absolument ne pas le reconnaître.

Consécration du royaume d'Angleterre à la Vierge Mère de Dieu et à l'apôtre saint Pierre

Le 29 juin 1893 est désormais une date qui marquera dans les souvenirs des catholiques de Londres. C'est

en effet, ce jour là que, conformément au mandement de la hiérarchie catholique anglaise agissant avec les désirs de Léon XIII, l'Angleterre a été consacrée à la Sainte Vierge et à saint Pierre. De bonne heure, la vaste église de l'Oratoire de Brompton, où devait avoir lieu la cérémonie était encombrée de fidèles. A onze heures, il n'y avait plus moyen de se caser dans l'édifice sacré. C'était l'heure annoncée pour la cérémonie. Le cortège des évêques est sorti de la sacristie; les représentants des ordres d'Angleterre, franciscains, jésuites, passionnistes, etc, venaient en tête précédant le clergé séculier, que suivait immédiatement quinze évêques, c'est-à-dire, tout l'épiscopat anglais, moins les évêques de Liverpool et de Salford.

A leur suite, les ambassadeurs d'Autriche et d'Espagne, le duc de Norfolk, le marquis de Ripon, lord Denbigh, lord Clifford, lord Harries, lord Ashburnham, le lord maire, lord North, lord Walter Kerr, lord William Neville, lord Trimleston, lord Arundel de Wardour, le marquis de Misa, le comte Lorre, etc., etc.

La présence du lord maire de Londres, ce catholique qui ne laisse passer aucune occasion d'affirmer sa foi, est bien digne d'être remarquée.

La messe a été pontificalement célébrée par S. Em. le cardinal Vaughan, et aussitôt après le R. P. Bridgett, rédemptoriste, est monté en chaire. Il a rapidement dit ce qu'était la sainte Vierge dans le plan divin et la tradition de l'Eglise, et ce que les pasteurs du catholicisme désiraient faire en consacrant leur patrie à la sainte Vierge.

Tout de suite après a eu lieu la lecture de l'acte de consécration par le cardinal, qui, pour la circonstance, avait revêtu la mitre du glorieux martyr saint Thomas Becket.

Nous donnons ici les dernières paroles de cette consécration :

“ Nous vous offrons nos cœurs pour que leur amour et leur zèle puisse toujours croître et grandir. Nous vous offrons nos frères de cette Angleterre, dont les multitudes vous connaissent si peu, ou ne vous connaissent pas du tout. Que vos prières ramènent ce pays à son ancienne foi. Que votre intercession nous conduise à une union plus étroite avec votre divin Fils. Nous nous consacrons à lui par votre intermédiaire. Obtenez-nous, obtenez à l'Angleterre, jadis votre douaire, toutes les grâces et toutes les bénédictions. O clémente, ô aimante, ô douce Vierge Marie ! ”

Le soir, pour la consécration à saint Pierre, l'oratoire de Brompton s'est de nouveau rempli. Et, après les vêpres célébrées par Mgr Clifford, évêque de Clifton, le cardinal Vaughan, toujours coiffé de la mitre de saint Thomas Becket, est monté en chaire et a prononcé un discours tout rempli de faits et de hautes considérations sur le culte dont saint Pierre était jadis l'objet en Angleterre. A Londres même, il n'y a pas moins de quatre églises dédiées au prince des apôtres. L'abbaye célèbre de Westminster lui était dédiée, et, de tous côtés en Angleterre, les restes de cette vieille dévotion persistent.

C'est ce que rappelle la prière de la consécration dont, à la fin de son sermon, le Cardinal agenouillé devant l'autel et entouré de son clergé, a solennellement donné lecture.

Voilà ce qui se passait le jour de la fête des saints Pierre et Paul, à Brompton Oratory. Le dimanche suivant, toutes les paroisses de Londres et d'Angleterre, au

milieu de l'affluence des fidèles, ont séparément recommencé ces touchantes cérémonies de la consécration.

(*Semaine Religieuse* d'Annecy.)

A ce sujet la *Semaine Religieuse* de Cambrai fait les réflexions suivantes :

“ Ce grand acte de consécration à Marie et à saint Pierre, qui n'est, d'ailleurs, comme on a eu soin de le faire remarquer, qu'un retour au passé, impressionne vivement les esprits et contribuera à accélérer l'évolution vers l'unité catholique.

“ D'ailleurs, les progrès de l'impiété, la décomposition des actes, l'inquiétude que produit le mouvement social sans direction sûre, tous les redoutables problèmes qui se soulèvent, le pauperisme croissant, tout cela fait réfléchir. L'on cherche un guide et malgré soi l'on tourne les regards vers le pilote de Rome, éclairé d'en haut et investi par Jésus-Christ lui-même de l'autorité et de la puissance nécessaire pour conduire l'humanité au port du salut.

“ Plusieurs fois déjà les évêques anglicans ont essayé dans leurs synodes de trouver un lien d'unité et de formuler un symbole commun. Vains efforts ! — Ils n'ont fait qu'accentuer plus profondément leurs divisions, et, tout dernièrement, quelques-uns ont avoué leur impuissance dans leur fatal égarement en dehors de l'Eglise Romaine.

“ Il n'est plus rare aujourd'hui d'entendre des clergymen, surtout dans la *High-Church*, confesser loyalement qu'en dehors de l'autorité légitime et indéniable du Pape, successeur de saint Pierre, l'unité religieuse est impossible. Dans les épanchements intimes, il en est qui n'hésitent pas à exprimer l'espérance qu'un jour “ toutes les bonnes volontés s'uniront et que, d'un commun accord, ils pourront

rentrer dans le giron de l'Eglise catholique romaine pour marcher comme leurs aïeux sous la houlette du vrai Pasteur des âmes et ne former qu'un seul troupeau : *unum ovile, unus Pastor.*"

Pour ce qui est du culte de la Très-Sainte Vierge, les préjugés protestants disparaissent aussi. En voici un signe bien consolant. Le docteur anglican Lee vient de publier un livre sur l'Immaculée-Conception.

L'auteur établit parfaitement comment Marie est Mère de Dieu ; puis il présente ce dogme comme un des fondements de la religion chrétienne. Il montre alors la tradition constante de l'Eglise regardant Marie comme Vierge toujours immaculée dès sa Conception.

Il fait, fort à propos, remarquer que cette croyance a toujours été reçue dans l'Eglise comme vraie, malgré des oppositions isolées, avant de devenir acte de foi en 1854 par la définition dogmatique du Pape Pie IX.

Il reproduit, avec le témoignage des divines Ecritures et des saints Pères, ceux des anciennes liturgies et tout particulièrement de celles de son propre pays, l'Angleterre.

Il se complait à citer les hymnes, les prières et les discours des siècles passés en l'honneur de l'Immaculée.

Il a lui-même des élans magnifiques de dévotion envers la Vierge toujours sans tache. Il montre la beauté comme la légitimité de son culte si puissant et si maternel ; et il voudrait voir tous les cœurs de ses frères égarés s'unir et se reconforter auprès du cœur d'une mère si tendre et si dévouée.

Tout le long de son pieux ouvrage, le regard du docteur Lee se tourne en même temps vers le Souverain Pontife de Rome, qu'il reconnaît comme l'infailible chef de

l'Eglise, le pasteur et le guide toujours sûr au milieu de nos difficultés, de nos hésitations et de nos obscurités. Il supplie " non seulement l'Angleterre, mais toutes les nations schismatiques et hérétiques, de venir se ranger humblement sous la houlette du suprême Pasteur des âmes. Avec cette direction, dit-il, nous avancerons dans la lumière et le progrès véritable, et nous travaillerons sûrement à la pacification entre les hommes."

N'est-il pas consolant de saluer de si belles aspirations ? Ne font-elles pas pressentir un retour chez un peuple à qui de mauvais princes avaient ravi la vraie foi avec sa piété séculaire ?

BULLETIN.

NOUVEL EVÊQUE DE SHERBROOKE. — M. l'abbé Paul Stanislas LaRocque, curé de Saint-Hyacinthe, est nommé évêque de Sherbrooke en remplacement de feu Mgr Ant. Racine. Le nouvel évêque de Sherbrooke est âgé de 47 ans ; il est né le 28 octobre 1846 à Sainte-Marie Monnoir, et est fils de M. Albert LaRocque et de Dame Geneviève Daignault. Il fut ordonné prêtre le neuf mai 1869 à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

En 1869, M. l'abbé LaRocque alla en Floride comme missionnaire. En 1880, il passa en Europe, où il séjourna quatre ans. Il étudia la théologie et le droit canonique à Rome pendant deux ans. Depuis 1884, il occupe la cure de Saint-Hyacinthe et est chanoine de la cathédrale de cette ville.

Mgr LaRocque est proche parent des deux évêques LaRocque qui ont occupé, il y a quelques années le siège épiscopal de Saint-Hyacinthe. La consécration épiscopale

aura lieu à Sherbrooke en la fête de saint André, apôtre, le 30 novembre prochain.

CHANGEMENTS ECCLÉSIASTIQUES :—Le Rév. M. J.-A. Pérusse est transféré de la cure de Percé à celle de Notre-Dame du Sacré-Cœur ; le Rév. M. L.-C. Lavoie, de la cure de St-Clément à celle de Percé ; le Rév. M. J.-R.-A. Cayouette, de la cure de St-Damase à celle de St-Clément ; le Rév. M. J.-B.-A. Bélanger, de la cure de Ste-Anne-des Monts au séminaire de Rimouski à titre de professeur de sciences ; le Rév. M. J.-H. Lavoie est nommé curé de Ste-Anne des Monts ; le Rév. M. A. Duval devient curé de St-Damase ; le Rév. M. J.-E.-B. Gauvreau est nommé au vicariat de St-Modeste ; le Rév. M. J.-A. Verreau, au vicariat de Ste-Anne des Monts ; le Rév. M. J.-A. Ouellet, au vicariat des Trois-Pistoles ; le Rév. M. L.-Arth. Lamontagne, au vicariat de Ste-Félicité ; le Rév. M. T.-J.-R. Sasseville, au vicariat de St-Bonaventure ; le Rév. M. J.-C. Saindon, préfet de discipline au séminaire de Rimouski ; le Rév. M. A. Audet se retire de l'exercice du ministère pour cause de santé, et le Rév. M. J.-A. Larrivée, Docteur en Philosophie, récemment arrivé de Rome, devient professeur de Philosophie au séminaire de Rimouski.

ŒUVRES DIOCÉSAINES.	1890	1891	1892
Propagation de la foi.....	\$550.35	\$444.49	\$490.25
Denier de Saint-Pierre.....	257.94	301.01	205.86
Saint-François de Sales.....	524.81	517.36	513.02
Ecoles du Nord-Ouest.	192.78	206.21	205.86
Saints Lieux.....	324.21	331.82	325.27
Missions d'Afrique.....	358.86	173.79
Bourses au Séminaire.....	276.91	249.00	279.72
Sainte Enfance.....	102.85	82.07	58.21

C'est vers la fin de l'année que se font les collectes de plusieurs de ces différentes œuvres.

CONVERSIONS. — Dans ce diocèse, ont abjuré l'hérésie pour embrasser la foi catholique, en 1890, 7 personnes dont 2 de Port-Daniel, 2 de Maria, 1 de Ristigouche, 1 de New-Carlisle, 1 de Rimouski ; en 1891, 5 personnes, dont 1 de l'Assomption, 1 de Carleton, 1 de New-Carlisle, 1 de Bistigouche, 1 de Notre-Dame de Lourdes ; en 1892, 18 personnes, dont 9 de Saint-Pierre de Malbaie, 2 de Saint-Laurent de Matapédiac ; 2 de New-Port, 2 de Maria, 1 de Notre-Dame du Lac, 1 de Rimouski, 1 de Port-Daniel.

— Le 28 septembre dernier, les ecclésiastiques du Grand-Séminaire de Rimouski sont venus en pèlerinage au Sanctuaire de Saint-Anne de la Pointe-au-Père.

— Les RR. PP. Leclerc et Pampalon, rédemptoristes, ont prêché des renouvellements de retraite à Saint-Moïse le 1er de ce mois ; à Saint-Pierre du Lac (Cedar-Hall), le 8 ; à Saint-Joseph-Benoit-Labre (Amqui), le 12 ; à Sainte-Marie de Sayabec le 18. Partout ces retraites ont été suivies avec une grande ponctualité et une religieuse attention ; et nous avons la douce espérance que les fruits en seront durables.

— Le 8 octobre, dimanche dans l'après-midi, à Cedar-Hall, le Rév. P. Leclerc a béni solennellement une croix de tempérance, plantée sur une île au milieu du beau Lac Matapédiac, et a fait, à cette occasion, un éloquent sermon sur la belle vertu de tempérance. Les nombreux fidèles qui assistaient à cette imposante cérémonie, ont été vivement impressionnés. Puisse cette noble vertu de tempérance avoir chez nos populations l'estime qu'elle mérite ! Puisse son amour grandir de plus en plus dans les cœurs !

— Le 13 du courant avait lieu au couvent des Srs de la Charité à Rimouski la clôture de la retraite annuelle prêchée aux élèves par le T. R. P. Tielens, C. SS. R.

ACTIONS DE GRACES

ST-DONAT : Trois personnes désirent témoigner leur reconnaissance à leur bonne mère pour différentes faveurs. — **STE-FÉLICITÉ** : Plusieurs personnes de cette paroisse remercient sainte Anne pour plusieurs grâces spirituelles et temporelles qu'elles reconnaissent devoir à son intercession. — **QUÉBEC, HÔTEL-DIEU DU SACRÉ-CŒUR** : Après avoir fait une neuvaine à sainte Anne, une sœur s'est trouvée guérie d'une très grave dyspepsie qui l'avait mise dans un très grand état de faiblesse. Gloire à cette tendre Mère ! *Sr Frs A.*

BIC : Dame H. D'Anjou remercie sainte Anne d'avoir guéri son enfant gravement malade, après deux jours de prières à cette bonne protectrice. — **ST-JOSEPH DE LE-PAGE** : Deux personnes remercient sainte Anne pour faveurs particulières. — **STE-LUCE** : Guérison d'une grave maladie : mille remerciements à sainte Anne. *Dame F. Dubé.* — **MADAWASKA** : Guérison obtenue après promesse de la publier dans le *Messenger*. Actions de grâces ! *Dme E. Laplante.* — **ST-SIMON** : Actions de grâces pour plusieurs faveurs obtenues. *3 abonnés.* — **ST-FABIEN** : 4 personnes remercient sainte Anne pour grâces particulières. — **ST-MATHIEU** : 4 personnes témoignent leurs reconnaissances à Ste Anne pour grâces spéciales obtenues. — **TROIS-PISTOLES** : Guérison d'une maladie grave. Remerciement à sainte Anne. *Dame P. Pelletier.* — **ST-OCTAVE** : On attribue à la protection de sainte Anne plusieurs faveurs. On veut remercier cette bonne mère. *Abonnés.* — **STE-LUCE** : Deux personnes remercient sainte Anne de sa bienveillante protection. — **RIVIERE-BLANCHE** : Violent mal de tête guéri. *B. Rioux.* — **CAUSAPSCAL** : Quatre personnes remercient la

bonne sainte Anne pour plusieurs faveurs.—ASSUMPTION : Trois personnes témoignent à sainte anne leur reconnaissance pour différentes grâces qu'elles attribuent à cette bonne mère —En octobre 1891, j'ai beaucoup souffert d'une sciatique des plus aiguës dont j'ai obtenu la guérison par l'intercession de sainte Anne. Je l'en remercie avec la plus vive reconnaissance et la prie humblement de bien vouloir me continuer sa bienveillante protection. *Laurent Rousseau.*—FALL-RIVER : Guérison d'une maladie.—ST-MOÏSE : Trois personnes attribuent à sainte Anne plusieurs faveurs et elles l'en remercient de tout cœur.—N.-D. DU SACRÉ-CŒUR : Plusieurs grâces obtenues. *Un abonné.*—TROIS-PISTOLES : Mille remerciements à sainte Anne pour toutes les grâces qu'elle m'a accordées. *Dme N. L.*—ST-ALPHONSE : Deux guérisons obtenues de sainte Anne. Sincère reconnaissance ! *Dme L. Malo.*—AMQUI : Mille remerciements à notre protectrice sainte Anne pour faveur obtenue. *Une abonnée.*—

RECOMMANDATIONS.

Les intentions de N. S. Père le Pape Léon XIII ; les intentions de Sa Grandeur Mgr de Rimouski et les œuvres diocésaines ; 2 prêtres malades ; 10 vocations ; 20 abonnées ; 10 pères de familles avec leur épouse et leurs enfants ; 12 grâces particulières ; la conversion de 2 pécheurs ; 20 pour succès dans leurs études ; 5 zélatrices et leurs abonnés.

ABONNÉE DÉFUNTE : Dame Moïse Lévesque, décédée le 12 août 1893, à Fall River.

AVANTAGES.

Tous ceux qui s'abonnent au *Messenger de Sainte-Anne* ont part à deux messes par semaine, qui sont dites à leur intention. Il se dit, de plus, une messe par mois pour tous les défauts que les abonnés ont l'intention de recommander. Pour avoir part à ces avantages, il faut avoir payé l'abonnement d'avance.

AVIS

HORAIRE DES OFFICES DU SANCTUAIRE DE STE-ANNE DE LA
POINTE-AU-PÈRE.

Dimanche et fêtes d'obligation : Grand'messe : 9½ hrs. En
hiver 9¼ hrs.

Vêpres et vénération de la relique de sainte Anne ; 2 hrs.

Jours ouvriers : — Dernière messe : en été 7½ hrs., en hiver
8 hrs.

Récitation des prières à sainte Anne, avec recommandations
chaque jour, le matin après la dernière messe. (40 jours d'indul-
gence).

TARIF.

Offrande de cierges pour être brûlés devant la relique de
sainte Anne : 10 centins par cierge.

Lampe allumée devant la relique de sainte Anne : 50 centins
pour une neuvaine : \$1.50 pour un mois ; \$15.000 pour une année.
Cette lampe est à l'huile d'olive.

Horaires des messes : Grand'messe \$3.00. Messes-basses,
50 ots. Acquittées dans le sanctuaire autant que faire se peut.

OBSERVATIONS.

Le sanctuaire est ouvert aux pèlerins tous les jours, depuis
l'*Angelus* du matin jusqu'à l'*Angelus* du soir ; et on peut véné-
rer la relique de sainte Anne en tout temps pourvu qu'on en fasse
la demande au chapelain.

Les recommandations envoyées par la poste ou autrement sont
faites suivant le désir exprimé.

On est invité instamment à signaler par écrit les grâces obte-
nues par l'intercession de sainte Anne.

A VENDRE.

On peut se procurer au sanctuaire de Ste Anne de la Pointe-au-Père, en s'adressant au curé du lieu, les objets de piété suivants :

1^o Croix en cuivre de 7 grandeurs, prix de 5 à 25 cts. pièce ou de 40 à \$2.00 la doz.

2^o Christs en nickel de 3 grandeurs, prix 30, 35 à 45 cts. pièce ou \$3.50, \$3.80, et \$5.00 la doz.

3^o Chapelets de 7 espèces, prix de 5 à 20 cts. pièce ou de 50 cts à \$1.50 la doz.

4^o Cœurs en vermeille de 4 grandeurs, prix 75 cts., 50 cts. \$1.00 et \$1.15 pièce.

5^o Bénitiers de 2 espèces, prix 20 et 25 cts. pièce ou \$2.00 et \$2.50 la doz.

6 Images de Ste Anne, prix de 2 à 15 cts. pièce ou de 20 cts. à \$1.50 la doz.

7^o Oratoire de Ste Anne, prix 5 et 10 cts. ou 50 cts. et \$1.00 la doz.

8. Médailles de Ste Anne, prix de 1 à 3 cts. ou de 10 à 30 cts la doz.

9^o Médailles diamantines de Ste Anne, prix 10, 15 et 20 cts. pièces, ou \$1.00, \$1.50 et \$2.00 la doz.

10^o Médailles de Ste Anne, prix 15, 20, 30 et 40 cts. pièce, ou \$1.50, \$2.00, \$3.50 et \$4.40 la doz.

11^o Photographies de l'église et du presbytère de Ste Anne de la Pointe-au-Père.

Extérieur et intérieur de l'église et du presbytère, 3 vues séparées.

No. 1, grandeur de $4\frac{1}{2} \times 6\frac{1}{2}$ pes. 30 cts. pièces ou 75 cts. les 3, ou \$2.50 la doz.

No. 2, grandeur de $2\frac{1}{2} \times 3\frac{1}{2}$ pes. 10 cts. pièce ou 25 cts. les 3, ou \$1.00 la doz.

Tous ces objets de piété ont été préparés à Paris, expressément pour notre sanctuaire, et ils sont tous à l'affigie du sanctuaire de Ste Anne de la Pointe-au-Père.

REÇU LE

3 JUIL 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC